

Une égalité réelle

Une égalité réelle. Est-ce atteignable ? Est-ce possible ? Regardez en arrière, écoutez les échos du passé et observez, car est-ce vraiment ceci l'égalité ?

L'année 1791 est là et les promesses n'ont toujours pas été tenues : trois ans se sont écoulés depuis la Révolution et toujours rien. Les femmes sont encore et toujours impuissantes, sans défense, démunies. Se dresse alors une femme ; elle n'est pas différente des autres, si ce n'est peut-être la chance d'être bien née. Mais même le statut n'aura que peu d'importance pour elle qui rêve de liberté et de droits, elle qui se tait, elle qui se tient comme il faut, petite poupée docile.

Car elle n'est même pas considérée comme un individu, son destin sera d'être mère et ménagère, rien de plus ; et observant d'autres se battre pour leurs convictions, elle les encourage de loin, dans un creux de son cœur.

Cette femme est brave mais elle a peur, elle est terrifiée du manque de contrôle qu'elle a sur sa vie. Elle n'est peut-être pas des plus lettrées, cependant son futur elle le discerne clairement : elle sera mariée contre son gré, aura des enfants contre son gré et restera ainsi prisonnière de son sexe jusqu'à la fin de ses jours.

Pour elle, aucune rédemption, aucune aide, c'est impossible, elle est femme. Une fatalité comme une autre après tout. Rien n'a fondamentalement changé depuis cette, ô combien libératrice, Révolution, le monde est passé de la main d'un homme à un autre, et pas l'aube d'un changement ne pointe à l'horizon.

Années 70, la revoilà, cette femme en tout point pareille à la précédente, à une exception peut-être : nourrie de lectures féminines, sororales ; des essais de Virginia Woolf aux trépidantes aventures de Jo March, ce brillant esprit rêve de liberté et d'émancipation. Mais la peur, cette terreur immémoriale est toujours présente, rôdant à ses côtés.

Car si sa liberté d'esprit lui a été accordée, son corps dépend encore du caprice d'un autre.

Pour le droit de contrôler quand elle veut enfanter, elle se battra. Pour le droit de choisir si elle veut enfanter, elle se battra.

Car s'appartenir reste définitivement le droit le plus fondamental d'entre tous.

Au regard de ces situations, certains pourraient dire qu'aujourd'hui, le féminisme, on peut s'en passer, on n'en a plus besoin, tous les combats sont achevés, les murs abattus, l'égalité est enfin obtenue.

Il est vrai que l'on ne se sent pas concernés en France quand on entend les situations précédentes. Le divorce, la contraception et l'avortement sont autorisés, le viol reconnu comme crime et... puni ?

Alors je vous le demande, si tout va bien dans le meilleur des mondes, si tout le monde a les mêmes chances, est égal, pourquoi cette peur ressentie des siècles auparavant me prend toujours à la gorge ?

Au XXI^e siècle, de jeunes filles sont encore mariées de force, ou alors empêchées de poursuivre leurs rêves sous le prétexte qu'elles sont femmes.

N'avons-nous donc pas gagné l'autonomie de nos actions ?

Si cette égalité est si réelle, je n'arrive pas à comprendre que, lorsqu'entrant dans un environnement masculin, je sois raillée, ignorée, tue. Cette sensation d'être invisible et insignifiante, cet écartement inconscient de cette fraternité où l'on vous fait sentir que vous êtes de trop.

N'avons-nous donc pas maintes fois prouvé que notre intellect est suffisant ?

Pourquoi ai-je toujours peur ? Pourquoi suis-je pétrifiée lorsque, tard la nuit, je marche, lorsque, lors une journée ensoleillée, ma robe me laisse une impression de nudité, de vulnérabilité face à des regards insistants ?

N'avions-nous donc pas acquis la propriété de nos corps ?

Oserais-je penser, brisant cette naïve conviction, que peut-être nous ne sommes pas tous égaux ?

Ainsi, je ne me soulève pas contre les hommes, je ne les injurierai pas injustement et sans raison, les femmes elles-mêmes pouvant parfois obéir aveuglément aux règles de l'opresseur, s'entredéchirant, se fuyant. La vérité, c'est que notre ennemi est le même depuis des centaines d'année, et ce dernier se nomme Patriarcat.

Si je me bats, c'est pour que la prochaine génération, magnifique et pure nouvelle graine, éclore et pousse dans le droit chemin.

Je souhaite que lui soit inculqués les douleurs, les tourments, les sacrifices, les joies, les victoires, les défaites, les dangers, les risques et les espoirs que celles d'autrefois ont pu rencontrer. Je veux que ces enfants comprennent, je veux qu'ils vivent dans un endroit où être Femme ne sera pas un handicap, un risque, une peur.

Car ci-gît mon unique stratégie pour changer cette société claudicante : l'éducation.

Partager-leur votre savoir, vos expériences, accompagnez-les dans leur apprentissage de la vie. Attendre que l'école leur inculque le respect serait une perte de temps, voire pire, une erreur. Comme Simone de Beauvoir le dit si bien : « On ne naît pas femme : on le devient », alors apprenons aux nouvelles femmes de nouveaux principes et aux hommes qui les accompagneront à arrêter cette distinction systémique, de voir en elles plus qu'un Autre inconnu mais une partenaire pas si différente que cela.

Ainsi, faites-vous porte-parole des voix du passé, garants du souvenir et joignez-vous à cette bataille millénaire pour mettre une bonne fois pour toute le Patriarcat à la dérive.

Aussi longtemps que le récit de ces combats tombera dans l'oreille de sourds, je me ferai la Sisyphe de cette bataille, poussant et tirant pour l'éternité, s'il le faut, l'Histoire des femmes vers la Lumière, la reconnaissance et, sait-on jamais, une égalité réelle.

Raphaëlle Riant